

Ecole : 100€/an par collégien 80€/an par écolier

Vos dons sont utilisés à la scolarisations dans des écoles de bon niveau à Sévaré et Bandiagara. Votre aide va à : +*Yatémelou* (7ème année) et *Madina* (8ème année), deux très bonnes élèves de collège. Ceci depuis 4 années consécutives. Coût annuel : 100€ dont 12 pour la tenue et 15€ pour les livres+la petite *Laya* (8ans) en 3ème année primaire+trois nouveaux : deux garçons *Idrissa* et *Zacharia* (8ans en 3ème année) ainsi qu'une fillette *Néma* (6ans, 1ère année). Nous suivrons longtemps ces enfants qui débutent jeunes l'apprentissage du français. L'école de Boni voit ses besoins en fournitures scolaires satisfaits.

Par contre :-Salif soutenu pendant 3 ans a quitté l'école. On s'efforce de lui trouver une place d'apprenti.

-Les enfants Dicko vivant en brousse dans une zone troublée par la guerre ont tous quitté l'école. Néanmoins 3 garçons savent lire et écrire.

Les familles (veuve marchande des rues, gardiens aux salaires de 60€/mois) reçoivent des vêtements, des chaussures et un peu d'argent au moment de la soudure pour la nourriture.

Notre ligne de conduite est d'**assurer la continuité du soutien** à « vos écoliers » sur plusieurs années, de ne pas les laisser en chemin ce qui n'engendre que des frustrations.

Persévérance : 18 ans de suivi pour faire un médecin

« notre » courageux étudiant à Bamako a soutenu sa thèse de médecine suscitant l'enthousiasme de sa famille . En 1998 nous avons découvert un garçonnet vif et curieux dans un petit village de brousse où son père était maître d'école. Nous l'avons aidé, épaulé, encouragé. Il a doublé une seule fois, en 1ère année alors qu'il était hébergé en cité U à 7 par chambre. Parallèlement il est devenu infirmier d'Etat. Fin décembre il va passer un examen probatoire pour suivre une spécialisation. Son rêve : devenir chirurgien. Il couvrirait une partie de ses besoins en faisant des gardes (peu rémunérées) à l'hôpital et il faudrait de notre part une aide de 5 000€ sur deux ans. L'appel lancé en ce sens dans le n°28 a eu peu d'écho. **Mais il est encore temps** d'accompagner ce parcours exceptionnel et de nous le faire savoir

L'absence de sécurité sociale au Mali pousse les habitants vers les dispensaires d'Etat où exercent des médecins fonctionnaires (salaire mensuel: 400€). Les médicaments sont à la charge des malades. Début novembre « notre » docteur a passé le concours de recrutement de la fonction publique : 1000 candidats pour 17 postes.

Cette situation a pour résultat de laisser plus de 1000 médecins formés sur place au chômage. On comprend mieux la tentation d'émigrer à n'importe quel prix de ces jeunes gens instruits. Ouvrir un cabinet médical coûte très cher et la clientèle solvable est restreinte. Autre issue : être recruté par une ONG étrangère qui envoie le personnel malien dans la région instable et dangereuse de Tombouctou-Gao (jusqu'à 1 100€/m) où les déplacements ne se font que sous « la protection » payante de milices d'auto-défense. La situation de ce jeune médecin est caractéristique de l'origine du malaise de la jeune élite africaine suscitant de nombreuses dérives.

100 kg de mil par famille

Communiqué du Ministère malien de la sécurité alimentaire (oct.2016) : « durant la période de soudure, 19% des habitants (3 millions) seront en insécurité alimentaire ». Chaque mois un mandat de Yantimbé permet d'apporter un apport de nourriture, 100 kg de mil à chacune des 5 familles villageoises soit une cinquantaine de personnes parmi les plus démunies qui reçoivent aussi des vêtements, des fournitures scolaires. Mamadou a augmenté la superficie de son jardin qu'il cultive avec ses fils grâce à l'outillage financé. L'autre cultivateur Djougal, travailleur infatigable a été hospitalisé dans la capitale. On attend son retour au village. Comme l'an dernier, en souvenir du temps paisible de nos visites, nos amis du village annoncent un « réveillon » sous le baobab. Emouvante simplicité.

Ecole de Santé de Bandiagara. : notre rôle se limite à envoyer de la documentation.

Merci à nos intermédiaires maliens qui rendent encore accessible cette aide directe à ceux qui en ont un besoin vital. Les contacts réguliers se font toujours par téléphone, Internet, courrier postal et colis.

Chronique des temps paisibles. La paix soit avec Issa

1992. Nous sommes au Mali par 14°21' de latitude nord à 1 586 km de l'équateur et 8 411km du pôle Nord. La première fois que vous participez à une veillée dans un village dogon tout est étranger. La nuit est tombée brusquement à 18h découvrant un somptueux ciel tropical étoilé. Au Campement une vingtaine d'hommes et les 2 matrones entourent les 3 toubabs ; parfois adossés au mur de banco qui a gardé la chaleur du soleil ou serrés autour de lampes à pétrole fumantes qui projettent des ombres gigantesques sur le grand baobab planté dans le sable jaune. Les toux de décembre scandent les chuchotements. Et voilà qu'un homme d'une quarantaine d'année, de mise modeste, bonnet de laine vissé sur le crane, se lève. On sent que Issa va être l'étoile de la soirée.

Droit comme un i, d'une voix forte qui efface les consonnes, il récite : « *Titre. La chute d'un gland. Au pied d'un chêne et sur un vert gazon- se reposait une belette-quand un gland détaché par le froid aquilon-vint tomber à plomb sur sa tête-elle s'éveille et tremblante d'effroi...etc* ». Ici Issa roule des yeux : deux billes blanches expressives dans la pénombre. Tel un magicien il transforme le baobab en chêne d'un geste de ses bras devenus immenses. Le froid aquilon est devenu un chaud harmattan. Nous avons le souffle coupé.

De belettes en rat, de rat en lapin puis en écureuil, l'info enfle, la rumeur explose. L'expression du visage devient terrible quand il évoque la branche brisée, l'arbre déraciné, l'orage dévastateur, un séisme...la fin du monde ! Issa vit désormais son histoire : le baobab en tremble, un fruit tombe Tous l'écoutent bouche bée puis les rires vont crescendo car on sait bien que cette propagation de fausses nouvelles est une fable ! L'heure de la moralité approche. L'écolier Issa met le ton comme son bon maître, Monsieur Germain lui avait enseigné à Kori-Kori au temps du Soudan français. Puis baissant la voix : « *de Jean-Pons-Guillaume-Viannet* ». La sage chouette du baobab approuve : hou,hou. La salle éclate en applaudissements lui décernant un 10/10. Nous sommes médusés de cette simple récitation gardée en mémoire depuis plus de trente ans, ayant survécu à l'indépendance.

Voilà une scène qui vous fait aimer l'Afrique Noire pour toujours.

Notre ami Issa à peine âgé de 70 ans vient de mourir laissant dix enfants dont le dernier à 6 ans. Généreux , instruit il se consacra à son village natal comme secouriste-hygiéniste puis secrétaire de mairie. Issa c'est le funambule de la photo du n°27 et le n°12 (page 1) contait sa vie. Nostalgie : je le vois toujours comme je l'ai vu la dernière fois en 2009 adossé à sa case, drapé dans une vieille gabardine blanche, placide, un regard honnête derrière de grosses lunettes. ***C'était le griot d'un monde disparu.***

Les attaques meurtrières se multiplient de Bamako à Kidal, le Mali sombre dans le chaos. La région de Mopti est devenue une poudrière : 24 morts et 53 blessés en juillet-Août. Le terrorisme s'exerce sur les Casques bleus, les soldats français (18 tués), les représentants de l'Etat, les élus mais surtout sur des civils paniqués et désemparés. Les écoles sont moins fréquentées. La faiblesse des pouvoirs publics laisse le champ libre aux djihadistes, aux milices d'auto-défense, aux « coupeurs de route », aux trafiquants mais aussi aux rivalités ethniques ou personnelles. Les affrontements tournent à **la guerre civile** : un jeune, évadé de prison grâce aux terroristes a été lynché à mort dès son retour au village natal de Soya. A Koundji sédentaires et éleveurs se sont entretués et les habitants d'une même ethnie de Tondo et Kalandja se disputaient une bourgoutière (fourrage) : 4 morts, 20 blessés. Ces attaques meurtrières s'accompagnent de pillage, d'enlèvements, d'exécutions sommaires, de vols d'armes et de véhicules. L'état des routes est déplorable (il faut 28 heures pour rallier en bus Hombori à Bamako) et rend difficile tout déploiement de force En septembre l'attaque de Boni , un village calme où nous avions l'habitude de séjourner a entraîné le limogeage du ministre de la Défense Tiéman Hubert Coulibaly.

En novembre : le 6 attaque de Gourma-Rharous (2h du matin):pillage, vol de véhicules puis à Boni de la Minusma (ONU) : 3 morts, 7 blessés -le 7 attaque de Banamba (14 km de Bamako) : pillage, vols , ouverture de la prison, enlèvements – le 7, nouvelle attaque à Niafunké dont le guitariste Ali Farka Touré était le maire, d'une voiture d'une ONG : 3 tués dont 2 enseignants – le 15, près de Gossi, 2 soldats maliens tués -le 16, à Douentza l'adjoint au maire de Kéréna est assassiné – le 20 se sont tenues les élections communales , rythmées par les coups de feu dans la région de Mopti : 6 morts. Et encore cette liste n'est pas exhaustive ! Le 26/10, Hadjati Diallo matrone dans une équipe mobile de santé est tuée d'une balle dans la tête près de Hombori.

Les subventions (3 000 milliards de francs cfa) s'abattent sur le pays en crise : les habitants n'en voient que les miettes . La **corruption généralisée** dénoncée par le musicien Salif Keita en est le corollaire. Une anecdote : un étudiant en fin de cycle vient chercher son diplôme au secrétariat de la fac. On lui demande si c'est pressé! Dans ce cas il faut payer immédiatement 5 000f cfa. Sinon il faut repasser dans une semaine ou plus. L'étudiant proteste et tous les gens se mettent à... rire. Après 2 heures de marchandage, il paye 3 000f et obtient son parchemin. Il en va de même avec les policiers, les douaniers , à la Poste...Démoralisant. Mais que faire ? Migrations :300 000 personnes ont traversé la Méditerranée (2016) : 4 000 morts.

Aidez-nous à poursuivre notre action au Mali. 100% de vos dons sont utilisés selon vos souhaits. (Chèque à l'ordre de Yantimbé). Une attestation fiscale vous sera délivrée en mars 2017- ou sur demande- pour tous les dons faits en 2016. Vous pouvez bénéficier d'une réduction d'impôts des 2/3 de vos dons. Nous aimons que vous nous fassiez part de vos remarques.

Recherchons pour les colis : téléphones, petits ordi, appareils photo numériques.

Ce journal n°29 est réduit à cause du coût et du manque de nouvelles fraîches. Nos correspondants font preuve de prudence. Nous essaierons de faire mieux pour le n°30.

Meilleurs vœux pour 2017